

## La fuite en Ajoie

La vie à Eggiwil, bourg de la vallée de l'Emme à dix lieues environ de Berne, était devenue très difficile pour Christ et Maria Muller en cette fin d'année 1769. L'Ancien de leur communauté anabaptiste les avait unis par le mariage un an plus tôt. Les parents Bechler avaient apporté dans la corbeille de noces de leur fille une vache et quelques journaux de prés-bois qui ne suffisaient pas à générer un profit suffisant pour faire vivre une famille qui compterait une bouche de plus dans quelques mois.

Bien que tenues secrètes, leurs réunions dominicales avec leurs coreligionnaires des villages à deux lieues à la ronde n'étaient pas passées inaperçues. Les « chasseurs d'anabaptistes » que les autorités de Berne envoyaient dans les campagnes depuis la Révolte des Rustauds\*, un siècle auparavant, rôdaient depuis quelque temps dans les environs. Poussés par leur nouveau curé, les villageois d'Eggiwil tenaient à l'écart ces « chrétiens sans défense » qui refusaient de porter les armes, de prêter serment, de baptiser leurs nouveau-nés et qui n'interposaient pas un clergé entre Dieu et les hommes. Comme tant d'autres, dans cette région bernoise où, pourtant, la nature avec ses forêts, ses monts et ses torrents les inclinait à la paix, ils auraient bien fait main basse sur les terres délaissées par ceux que leur vindicte poussait à fuir...

Chaque soir, lorsque Maria retrouvait Christ au retour d'une journée de travail harassant à défricher les prés-bois pour accroître la surface de la petite ferme, elle appuyait ses cheveux blonds défaits contre la poitrine de son mari. Elle ne pouvait réprimer la crainte sourde qui la tenaillait depuis que son cousin avait été emmené entre deux gardes dans une prison de Berne. Enceinte, elle sentait déjà son enfant bouger dans son ventre.

- « Christ, il nous faut partir. Notre avenir et celui de notre enfant n'est pas ici. S'ils te prenaient toi aussi, j'en mourrais » disait-elle en posant un baiser sur les muscles bien dessinés de son mari.

Il ne savait que répondre, tiraillé entre cette demande qu'il savait légitime, sa peur de l'inconnu et le désespoir de laisser ses propres parents dans cette région hostile à leur foi.

- « Nous sommes trop vieux pour quitter notre pays natal ! » lui disait Heidi, sa mère. Et son père d'ajouter qu'il n'irait jamais dans un pays où l'on ne parlait pas son dialecte et où l'on n'entendait pas l'écho du cor des Alpes dans les vallées, cet instrument qu'il pratiquait depuis que ses poumons le lui avaient permis...

- « Partez, vous deux ! Le Seigneur éclairera votre chemin si vous mettez votre confiance en lui. »

Un mois plus tard, ils avaient reçu une lettre de Joseph, le frère aîné de Maria.

Lui, il n'avait pas hésité longtemps et après son mariage avec Roswitha, en 1765, ils étaient partis en Ajoie entre la chaîne du Jura français et celle du Jura suisse. Walser, un marchand ambulancier d'halbéline\*, tissu avec lequel ils façonnaient leurs habits de travail, passait chaque hiver dans les fermes. Il achetait ses coupons chez les tisserands

protestants de la petite ville franc-comtoise d'Héricourt. On lui avait enseigné une ferme de quinze journaux à reprendre à Damphreux, à deux lieues de Porrentruy. Elle était libre après la mort accidentelle de son exploitant écrasé par un chêne qu'il abattait. Son propriétaire, Son Altesse, le Prince-Evêque Simon Nicolas de Frohburg, n'avait aucune aversion pour ceux que Berne pourchassait. Il appréciait au contraire leur savoir-faire avec la terre et les animaux et, pour lui, leur honnêteté reconnue était le gage d'un paiement régulier des fermages.

Contacté aussitôt par Joseph, le bailli du Prince eut vite fait de rédiger au preneur un bail qui prévoyait le paiement annuel de la valeur de trente penaux\* de froment avec, en plus, l'obligation de voiturer, deux jours durant, les foins et regains de son Altesse et de participer à la vidange de ses étangs.

Joseph et Roswitha étaient installés là-bas depuis cinq ans déjà et ils donnaient chaque hiver de leurs nouvelles par Walser lors de son passage régulier à Eggiwil.